Un poème d'Édouard Schuré

La lyre de fer

Mireille Petry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3244>

DOI : 10.4000/rbnu.3244

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2011

Pagination : 90-95

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Mireille Petry, « Un poème d'Édouard Schuré », *La Revue de la BNU* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 09 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3244>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La lyre de fer

Rompes vos cordes de la lyre,
Le siècle a unifié ses Diadèmes;
Que l'âme avec la corde aspire
Et monte frémissante aux cieux!

Du sein du désert monotone
Où le monde va s'accomplir
Que votre dernier air résonne
Strident, du zénith au nadir.

Nous marchons dans le cortège
De notre passé glorieux
Et vers l'horizon sous l'aube
Nul n'ose plus lever les yeux.

Nous avons perdu la jeunesse
L'espérance et le souvenir
Et jusqu'à l'ardente tristesse
Qui faisait croire à l'avenir.

Un poème D'EDOUARD SCHURÉ

La Bibliothèque municipale de Strasbourg conserve parmi ses manuscrits, sous la cote Ms 387, un exemplaire des *Emblemata* d'André Alciat augmenté de divers billets manuscrits interfoliés.

On sait qu'au 16^e siècle s'est développée parmi les étudiants la pratique d'utiliser des volumes d'emblèmes d'Alciat comme « alba amicorum », les témoignages d'amitié étant conservés entre les pages du volume. C'est le sort qu'a connu l'exemplaire de la BMS, édité en 1571 à Lyon par Guillaume Roville : à la fin du volume ont été rapportés plusieurs autographes en grec et latin, portant tous la date de 1571.

Ainsi singularisé, ce volume a attiré l'attention de Rodolphe Reuss, chargé de la reconstitution d'une bibliothèque pour la ville de Strasbourg après le désastre de 1870 ; s'autorisant un divertissement d'historien soucieux aussi de la postérité, Rodolphe Reuss a eu l'idée de donner un écho moderne à l'entreprise de l'étudiant strasbourgeois de 1571, en infléchissant cependant un peu l'intention première. Il expose ainsi son propos dans une note manuscrite sur la page de garde de l'ouvrage :

Notice

Ce volume, acquis par moi pour la Bibliothèque Municipale, contenait quelques autographes strasbourgeois du XVI^e siècle. J'en ai fait un album alsacien en y incorporant tous les autographes de compatriotes, et plusieurs autres que je possédais. Des notes succinctes sur les divers personnages dont on retrouve ici l'écriture, rendront ce recueil encore plus curieux dans un siècle ou deux d'ici ; la plupart seront alors oubliés.

Strasbourg,
Janvier 1878 Rod. Reuss

C'est ainsi que l'on trouve, intercalées entre les pages, des feuilles blanches où sont collés billets, cartes de visites ou faire-part augmentés de quelques lignes manuscrites et même un « ex-libris F. LaMennais » dont Rodolphe Reuss nous indique en commentaire qu'il a été « coupé d'un volume sur les Jésuites et leur expulsion de France en 1763, ayant appartenu au célèbre auteur de l'*Essai sur l'Indifférence en matière religieuse* ».

La Pudeur et la Fierté sainte
 Chancelle sur leur piédestal,
 On a banni de votre sancte
 L'ange serin de l'Idéal.

Comme dans son vol magnifique
 Un météore au feu s'enfuit
 L'enthousiasme au front prophétique
 Rente dans l'atome et meurt.

Le vent plus ton haine a portée,
 Tes divins sanglots ont mandats,
 Tu vois le feu dans cette fête
 De courtisans et de bandits.

Lyre de votre noble France
 Née d'un monde réjoui,
 Toi qui frémissais d'espérance
 Et que traversait l'infini !

Muette, sous le ciel immense
 Insulte à cette lâcheté,
 Tu vaincas par ton silence
 L'Idéal et la Liberté.

54
Indifférence, as tu morbid
Reclus sur notre monde ! tang
Vette ton méisme lierde
Lue le monde vil et content.

Que sur nos cœurs calmes et sombres
Re tombe un si funeste tonnel
Et sur ce monde de d'ombres
Desuends, Azraël, Azraël !

Ed. Schuré. 1860.

Poésie inédite d'Edmond Schuré,
né à Strasbourg en 1841, auteur des Chants
de la Montagne, de la Légende d'Alsace, du
Drame musical, etc.

Les noms et écritures de Dupanloup, Kirschleger, Golbery, Charles de Lacretelle, Ed. Vaillant, Barack, Horning, Ehrenfried Stoeber ou Auguste Jundt, se lisent parmi d'autres. Au début du volume, Rodolphe Reuss s'est tenu à sa résolution d'ajouter une note succincte sur chaque personnage, puis ces indications manquent, comme a dû manquer à l'infatigable bibliothécaire le temps pour les rédiger.

A la page 52, en face de l'emblème proclamant « Unum nihil, duos plurimum posse », est inséré un poème d'Edouard Schuré, daté de 1860 ; Schuré a alors 19 ans. En commentaire, Rodolphe Reuss a écrit : « Poésie inédite d'Edouard Schuré, né à Strasbourg en 1841, auteur des *Chants de la Montagne*, de la *Légende d'Alsace*, du *Drame musical*, etc. »

Edouard Schuré et Rodolphe Reuss - ainsi que Victor Nessler - nés en 1841, ont vécu un étroit compagnonnage tout au long de leurs études, élémentaires et secondaires au Gymnase d'abord, puis à l'université, Schuré s'empressant, ses cours de droit expédiés, de rejoindre son ami en faculté de lettres.

Si Rodolphe Reuss évoque assez brièvement ces années, sous l'aspect de leur production littéraire balbutiante essentiellement (in *Soixante années d'activité scientifique et littéraire, 1864-1921. Mes débuts littéraires et bibliographie de mes travaux...*), Edouard Schuré donne un tableau vivant et coloré (in *Le rêve d'une vie*) de ces longues soirées « d'effroyable tabagie » passées à lire, écrire de la poésie, écouter les compositions de Victor Nessler. Celui-ci, avec le jeune poète Edmond Fébvre, encourageait Edouard Schuré à manifester cette « vie personnelle et intérieure à peine devinée par [ses] amis d'alors et qui s'exprimait de temps à autre par une vive efflorescence lyrique ».

Toujours dans *Le rêve d'une vie*, Schuré cite Lamartine, Musset et Hugo comme les modèles admirés de leur petit groupe d'étudiants ; évoquant Rodolphe Reuss, il écrit : « Une fois, il passa 48 heures sans dormir, à copier d'un bout à l'autre *Les Châtiments* de Victor Hugo, dont on lui avait prêté pour deux jours un exemplaire de contrebande et dont il nous offrit triomphalement la primeur ».

C'est dans cette atmosphère d'émulation et de création fiévreuses, mais aussi dans l'amertume de voir le pays glisser vers un régime autoritaire qui faisait bien peu de place à tout ce qui enthousiasmait ces jeunes âmes qu'a été écrit *La lyre de fer*, poème d'Edouard Schuré resté inédit et donné en témoignage d'amitié à Rodolphe Reuss.

Mireille Petry

La lyre de fer

*Rompez-vous, cordes de la lyre,
Le siècle a renversé ses Dieux ;
Que l'âme avec la corde expire
Et monte frémissante aux cieux !
Du sein du désert monotone
Où le monde va s'accroupir
Que votre dernier cri résonne
Strident, du zénith au nadir.*

*Nous marchons dans le cimetière
De notre passé glorieux
Et vers l'horizon sans lumières
Nul n'ose plus lever les yeux*

*Nous avons perdu la jeunesse
L'espérance et le souvenir
Et jusqu'à l'ardente tristesse
Qui faisait croire à l'avenir*

*La Pudeur et la Fierté sainte
Chancellent sur leur piédestal,
On a banni de notre enceinte
L'ange serein de l'Idéal.*

*Comme dans son vol magnifique
Un météore en feu s'enfuit
L'Enthousiasme au front prophétique
Rentre dans l'éternelle nuit !*

*Ce n'est plus ton heure o poète,
Tes divins sanglots sont maudits,
Ta voix se perd dans cette fête
De courtisans et de bandits.*

*Lyre de notre noble France
Lyre d'un monde rajeuni,
Toi qui frémissais d'espérance
Et que traversait l'infini !*

*Muette, sous le ciel immense
Insulte à cette lâcheté,
Tu vengeras par ton silence
L'Idéal et la Liberté.*

*Indifférence, astre morbide
Reluis sur notre morne étang
Jette ton suaire livide
Sur ce monde vil et content.*

*Que sur nos cœurs calmes et sombres
Retombe un sépulchre éternel
Et sur ce monceau de décombres
Descends, Azraël, Azraël !*

Ed. Schuré. 1860.